

La traduction, une affaire de « sens »

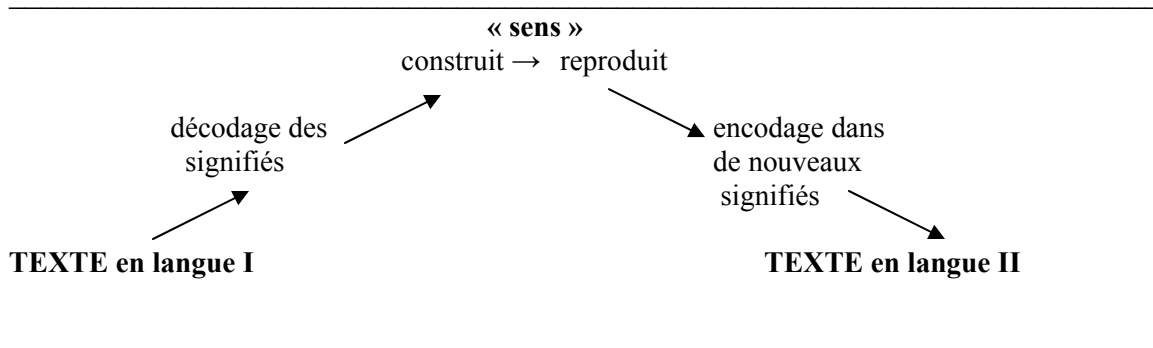
Bernard Pottier
Université de Paris-Sorbonne

1. Un article de linguistique suppose une grande rigueur dans le choix de la terminologie.

Nous proposons de retenir la répartition suivante :

<i>Niveau conceptuel</i> Le sens intentionnel		<i>Système de la langue</i> Le signifié d'un signe	<i>Valeurs en discours</i> La signification occasionnelle
--	--	---	--

2. Le mécanisme de la traduction implique ces trois domaines puisque seuls les *discours* sont observables (aussi bien au départ qu'à l'arrivée), les *signifiés* de deux langues différentes ne peuvent être que semblables (et jamais identiques), et le *sens*, représenté intimement chez le traducteur, doit être conçu indépendamment des langues :



3. Ce schéma est inévitable et il a été présent également à l'époque des recherches en traduction automatique (la fameuse «langue pivot»).

Il convient d'introduire le paramètre de la *distançiation* en fonction de la nature du texte traduit. Tout à fait arbitrairement, nous utiliserons une distinction à trois termes, lesquels représentent des situations prototypiques.

Au plus proche du signifié de langue (évitant une conceptualisation qui ne serait pas de mise), nous citerons la traduction scientifique où

fr. *ulcère* = angl. *ulcer* = esp. *úlceras* = it. *ulcera*

fr. *taux de change* = angl. *exchange rate* = esp. *tipo de cambio*

À mi-chemin se trouverait la traduction littéraire qui, voulant rendre les caractéristiques ou les choix stylistiques d'un auteur, doit avoir recours à des écarts justifiés dont nous avons tous l'expérience.

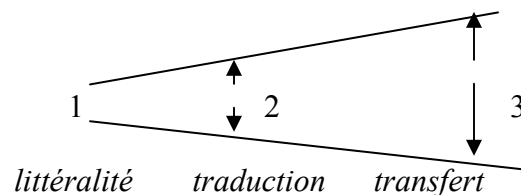
Comparons :

angl. *Gone with the Wind* ≈
fr. *Autant en emporte le vent* ≈
esp. *Lo que el viento se llevó* ≈
it. *Via col vento* ≈
ptg. *E o vento levou*

Au plus large se situe le transfert d'intention, qui prend les plus grandes libertés avec le texte de départ, comme c'est le cas des expressions idiomatiques qu'il faut apprendre en tant que telles :

fr. *casser sa pipe* ~ angl. *to kick the bucket* ~ esp. *estirar la pata*

Soit en résumé:



4. On voit l'importance de la *dimension* de la séquence à traduire : la lexie simple (le mot), la lexie complexe, la phraséologie, le microtexte illustré en particulier par les **proverbes**, lesquels se prêtent parfaitement à l'explicitation de ce qu'est le *sens*. Voici quelques types de relations entre des langues différentes.

De l'identité à la proximité :

fr. *À l'œuvre on connaît l'artisan* = ptg. *Pela obra se conhece o artista*

et avec un certain décalage:

angl. *A carpenter is known by his chips*
esp. *Por el canto se conoce el pájaro*

L'intersection sémique révèle la persistance d'une proportion ou constante, invariant:

/auteur → production/

Les séries analogiques mettent en valeur les différences culturelles au niveau des signifiés de langues et de leurs renvois référentiels, mais une même intention de sens est préservée.

La mise en garde du type

/si vouloir faire P (favorable) alors assumer Q (défavorable)/

pourra s'exprimer par diverses séries comme les suivantes :

fr. *Pour avoir la moelle, il faut briser l'os*
fr. *On ne fait pas d'omelette sans casser d'œufs*
angl. *He must crack the nut, who will eat the kernel*
esp. *No se cogen truchas a bragas enjutas*

fr. *Qui s'y frotte, s'y pique*
ptg. *Quem anda à chuva, molha-se*
ptg. *Quem azeite mede, as mãos unta*
ptg. *Quem vai ao moinho, enfarinha-se*
esp. *Quien con fuego juega, se quema*

5. La distance peut être telle qu'une connaissance culturelle devienne indispensable. On comprend le lien entre :

fr. *Après le pluie, le beau temps*
esp. *Tras la tempestad, la calma*

mais on n'interprètera correctement

esp. *Cada martes tiene su domingo*

que si l'on sait que le mardi, pour la sensibilité espagnole, est un jour néfaste (cf. *el martes no te cases ni te embarques*) à l'opposé du dimanche.

Un dernier paramètre. L'interprétant a besoin de connaître le **domaine d'expérience** dans lequel un texte se situe. La *polysémie* est constitutive des signes de la langue et des filtrages sont nécessaires pour le choix de la bonne acception.

Devant un séquence comme

Pulse la planta

le mystère est entier. Cet écriteau n'est valable que dans l'ascenseur d'un immeuble ou d'un magasin, tout au moins dans certaines villes d'Espagne : « appuyez sur le bouton de l'étage ». Généralement, *pulsar* régit *el botón* ou *la tecla*. Ce raccourci moderne peut dérouter.

Par contre, dans *planta nuclear*, *viveros de plantas* ou *hotel de veinte plantas*, on comprendra facilement “centrale”, “plante”, et “étage” (à moins que l'on ait affaire à un hôtel décoré de vingt plantes... !).

La compétence de décodage est évidemment aussi importante que la compétence d'encodage.